

Infections dues à des entérocoques chez les poulets

A l'étranger surtout, mais également chez nous, on signale ces derniers temps de plus en plus souvent des infections dues aux entérocoques chez les poulets de chair, infections qui provoquent principalement des lésions de l'appareil locomoteur et des boiteries. Il n'est pas facile d'expliquer cette augmentation du nombre d'infections – ni de lutter contre cette maladie.

NRGK. La bactérie Gram positif *Enterococcus cecorum* (*E. cecorum*) a d'abord été cultivée à partir de caecums de poules en bonne santé – on présumait à l'époque que ce germe faisait partie de la flore normale de l'intestin des volailles. Mais en 2002, des nécroses de la tête du fémur (inflammations provoquant la dissolution et le détachement de la tête du fémur), des inflammations de la moelle osseuse et des articulations ainsi que des pertes accrues dues à des septicémies causées par *E. cecorum* ont été décrites pour la première fois en Europe chez des poussins d'engraissement. Depuis 2010, ces maladies sont également constatées de plus en plus souvent en Suisse chez la volaille de chair.

Animaux boiteux

L'infection est sournoise car les poulets de chair bien nourris se mettent apparemment à boiter subitement sans symptômes préalables, restent plus longtemps couchés et écartent une patte ou les deux. Lorsque la maladie se prolonge, il peut arriver que les animaux restent couchés. A la fin de l'engraissement, la morbidité varie entre 2 et 7%, le taux de pertes est quant à lui rarement plus élevé. On observe depuis lors une autre forme de la maladie chez les poulets prêts à être abattus: ils sont assis au sol et étirent les deux pattes en avant; ces symptômes cliniques sont déclenchés par des abcès dus à *E. cecorum* localisés dans la région des vertèbres thoraciques.

Le diagnostic n'est pas toujours facile

Le tableau présente les cas diagnostiqués jusqu'ici au NRGK. Les résultats typiques trouvés à l'autopsie étaient les suivants: nécrose de la tête du fémur (voir illustration), inflammation généralisée de la moelle osseuse et, occasionnellement, une inflammation de l'articulation

du talon. Il n'est pas toujours possible de cultiver l'agent infectieux isolé de tous les organes internes en raison de ses exigences en matière de croissance. Dans les articulations en particulier, on ne trouve pas très souvent l'agent infectieux (25%) alors que la culture est pratiquement toujours possible en cas de septicémie.

Nouvelle souche pathogène?

On ignore pourquoi les symptômes n'apparaissent que depuis peu chez la volaille. On prétend que cela pourrait être dû à la propagation d'une souche particulièrement pathogène. Une transmission verticale depuis les parents ou au sein du couvoir n'a jusqu'ici pas pu être prouvée. *E. cecorum* semble ne pas être présent ni dans les couvoirs (échantillons prélevés dans l'environnement, coquilles d'œufs et poussins morts dans l'œuf, intestin et sac vitellin des poussins d'un jour), ni dans l'environnement du poulailler d'engraissement (abreuvoirs et rongeurs), contrairement à *Enterococcus faecalis*, une autre espèce d'entérocoques qui peut également être pathogène lorsqu'il se trouve dans l'environnement. Comme on le voit dans le tableau, on trouve cet agent infectieux comme germe contaminant lorsque le vaccin est préparé de manière peu minutieuse – contrairement à *E. cecorum*.

Dégâts à plusieurs niveaux

Les exploitations subissent des pertes financières dues à l'élimination d'un nombre plus élevé d'animaux malades, aux accroissements moindres et aux saisies plus fréquentes à l'abattoir. Suite à l'affaiblissement de leur système immunitaire provoqué par l'infection due aux entérocoques, les animaux d'engraissement sont en outre probablement plus sensibles aux autres infections bactériennes.

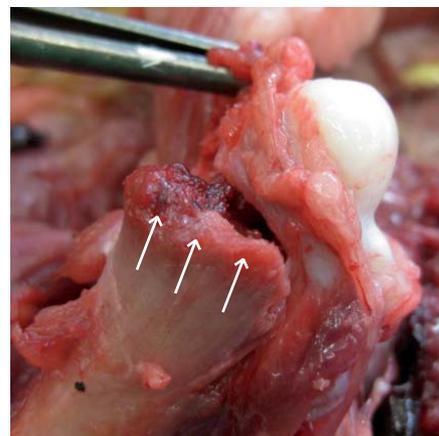


Photo (NRGK): Nécrose de la tête du fémur: lors de l'autopsie, la tête du fémur (boule blanche à l'extrémité de la pincette) se détache facilement de la diaphyse altérée par l'inflammation (flèche).

Traitement antibiotique inefficace

Bien que les entérocoques soient des bactéries, une thérapie antibiotique est généralement déconseillée. La thérapie s'avère moyennement efficace, voire même inefficace. Cela s'explique par la concentration insuffisante d'antibiotique dans les os et la moelle osseuse ou par une réinfection dans le poulailler ou par d'autres facteurs. En Suisse également, différents antibiotiques ont été testés dans le terrain, sans succès notable. L'acidification ou la chloration de l'eau de boisson se sont également avérées inefficaces.

Les meilleurs résultats ont été obtenus en administrant des préparations multivitaminées (y compris de la vitamine D₃) et des préparations de minéraux (phosphore, calcium) par le biais de l'eau de boisson.

Désinfection du poulailler

Si l'on ne prend pas de mesures, la maladie apparaît souvent dans les séries d'engraissement suivantes. Il est toutefois possible d'empêcher la réapparition de la maladie en nettoyant et en désinfectant minutieusement le poulailler. Dans les exploitations touchées, c'est la raison pour laquelle on effectue un nettoyage approfondi de la halle avec un produit de nettoyage suivi d'une désinfection minutieuse avec un désinfectant efficace pour tenter d'éviter la réapparition de la maladie.

Prof. Dr Richard Hoop,
Dr Sarah Albin, NRGK, Zurich ■

Tableau: Examens effectués au NRGK (2010-2015): nombre de troupeaux positifs aux entérocoques / nombre total de troupeaux présentant un résultat similaire à l'examen clinique et à l'autopsie.

Evolution de la maladie	<i>E. cecorum</i>	<i>E. faecalis</i>
Septicémie	21 / 22	0 / 22
Nécrose de la tête du fémur et inflammation de la moelle osseuse	12 / 27	3 / 27
Inflammation de l'articulation du talon	4 / 16	3 / 5
Contamination du vaccin	0 / 17	5 / 17